

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Adam

Prénom : Grégoire

Institution ou entreprise : EDF

Axe(s) : Numérique : nouveaux usages, nouvelles interrogations

Intitulé de votre contribution : Révolution du numérique : oui mais pour quel régime ?

Résumé de votre contribution :

Il est évident que l'usage des outils numériques tant dans nos activités personnelles que professionnelles a permis des améliorations spectaculaires. A tel point, que non seulement nos usages en ont été profondément et durablement bouleversés, mais également nos comportements individuels et collectifs. Pour le meilleur ? Vraiment ? Aujourd'hui plus que jamais, on s'aperçoit que l'impact dans nos vies est tel qu'on ne peut pas faire l'économie d'une réflexion de fond sur la nécessité de les encadrer et de les utiliser à bon escient.

La situation actuelle, inédite, disruptive sur bien des points a définitivement sacré la souveraineté et la toute puissance du numérique. Avec ses nombreux bienfaits, à savoir la formidable optimisation des interactions sociales à distance (d'autant plus appréciables en ce moment !), le partage du savoir, la circulation des idées et de l'information et autres « miracles » accomplis quotidiennement par les outils numériques dans notre quotidien.

Mais l'avènement de ce tribun tout puissant soulève également de nombreuses questions: la république du numérique est également et surtout celle des opinions, tweet et autre « like »; au détriment des idées, du savoir et des informations. Plus grave encore, c'est un régime de l'instantanéité, d'un raccourcissement considérable voir complet du temps qu'il soit délai de réflexion, prise de décision ou de jugement : comment ne pas s'inquiéter quand la vindicte populaire se transforme en juge expéditif et bourreau à la fois en prenant de vitesse la justice traditionnelle. Aux oubliettes, les notions de « présomption d'innocence »; et autre « droit de réserve », la faucheuse numérique ne s'embarrasse pas de nuances et encore moins de preuves avérées.

Le pouvoir c'est savoir. Et sur ce point, le numérique permet d'être omniscient. On le savait, maîtriser les montagnes de data qui circulent sur chacun de nous est un enjeu commercial critique. Conscient des risques que cela fait peser sur certaines libertés fondamentales, certains garde-fous ont été essayés (cf. RGPD). Je crains que l'angoisse sanitaire actuelle conduise à une tentation collective à lever ces réserves et à renoncer à une partie de ces libertés au profit de la sécurité. Dans une moindre mesure, n'était-ce pas le paradigme des anciens seigneurs féodaux: protection en échange de l'asservissement ?

Je ne suis pas du tout anti numérique, bien au contraire. Mais l'impact dans nos vies que ce soit dans nos pratiques personnelles, professionnelles, dans nos fonctionnements collectifs est telle qu'on ne peut pas faire l'économie d'une réflexion de fond sur la nécessité de les encadrer et de les utiliser à bon escient.